

L'eau pure est la meilleure boisson. Mais ici, plus que partout ailleurs, il faut éviter de faire usage des eaux chargées de chaux, sé-léniteuses. Peut-être y a-t-il léger abus en exigeant, comme on l'a proposé, de n'employer que de l'eau distillée. Dans l'eau potable, la chaux est surtout représentée par le carbonate et les sulfates de chaux. Le carbonate varie dans la proportion de 0,01 à 0,03 par litre, les sulfates dans la proportion de 0,01 à 0,40.

**Règles hygiéniques.** — Le repos moral doit être le plus complet possible. L'oxalurie doit mener une vie régulière, exempte de soucis, de préoccupations d'affaires, permettant des distractions, des villégiatures ou des voyages faciles. Les exercices physiques doivent être conseillés. Mais il faut tenir compte, pour les régler, de l'état de débilitation des malades. Le meilleur d'entre eux est la marche au grand air. Puis l'escrime, la chasse, l'équitation, la bicyclette, ces derniers sports avec modération. Quel que soit l'exercice choisi, on procédera par entraînement progressif, en évitant soigneusement de déterminer une fatigue qui serait plus nuisible que le défaut d'exercice. Le massage général, la gymnastique suédoise et surtout les frictions stimulantes sur la peau rendent des services. De même les applications d'électricité statique.

L'hydrothérapie, sous forme de douches ou de bains généraux courts, suivis de frictions, est un excellent adjuvant. On s'adresse de préférence à l'hydrothérapie chaude ou tiède : douches en jet brisé, de vingt à vingt-cinq secondes de durée, à la température de 37 degrés. On pourra ensuite abaisser la température de l'eau soit dans le cours de la même douche, soit dans la série des douches, mais sans descendre au-dessous de 25 degrés centigrades.

**Traitement hydro-minéral.** — Les eaux ordinairement conseillées sont les eaux de Royat, dont on évitera ici la source Saint-Victor à cause de sa richesse en chaux. Pougues, Plombières, Évian, Bagnères-de-Bigorre offrent par leurs propriétés diverses des ressources appropriées à certaines variétés d'oxaluriques.

Bien que les eaux de Contrexéville (source du Pavillon) aient une surcharge calcique accentuée (1,565 sulfate de chaux pour 100), il semble qu'elles aient une influence heureuse sur l'oxalurie, en ce sens qu'elles déterminent l'élimination des graviers et calculs oxaliques. M. Boursier, qui a fait de l'oxalurie une étude spéciale, en a indiqué les bons effets. Il emploie, soit seule, soit associée à la source du Pavillon, l'eau de la Souveraine, qui jouit d'un effet laxatif plus prononcé. L'hématurie fréquente chez les oxaluriques n'est pas une contre-indication à ces eaux, car, favorisant l'expulsion des cristaux d'oxalate de chaux, elle diminue les chances d'hématurie.

Outre les cures thermales, les oxaluriques se trouvent bien de

séjours au bord de la mer, sur des plages bien abritées et de climat doux, ou mieux encore à la montagne, dans les hautes vallées de la Suisse, de la Savoie ou du Dauphiné, dans des stations telles que Saint-Gervais, La Motte-les-Bains, etc.

## DIABÈTE PHOSPHATIQUE.

**Moyens pharmaceutiques.** — PHOSPHATES. — On cherche par l'emploi de ces substances à compenser la perte saline qui résulte de la maladie même, que la phosphaturie soit essentielle ou soit liée à un diabète sucré ou coïncide avec une infection comme la tuberculose, avec une dyspepsie ou une dépression du système nerveux.

Le phosphate de chaux est le sel qui a le plus retenu l'attention. Il est en effet très répandu dans l'organisme : il entre dans la composition de tous les tissus et humeurs, sauf de très rares exceptions. Cependant rien n'est plus discuté, en thérapeutique, que son action. Les uns pensent que, quelle que soit la variété du sel employé, son effet est nul, qu'il s'élimine purement et simplement par les fèces ou par l'urine; les autres croient que le phosphate basique (ou tricalcique) est plus assimilable; d'autres encore, qu'il faut recourir aux phosphates préalablement fixés par les végétaux. M. Bouchard préconise les phosphates alcalins : il s'élève contre l'emploi des doses élevées de phosphate de chaux, mais tient ce sel pour favorable à doses minimes. M. Robin a donné aux glycéro-phosphates un relief énorme, tel qu'aujourd'hui on en use et abuse dans la thérapeutique courante. Il est à remarquer néanmoins que, conformément à l'opinion de M. Bouchard, M. Robin associe le plus souvent les glycéro-phosphates de chaux à ceux de soude et de potasse. Il pense que, si le phosphate de chaux exagère l'assimilation, la soude et la magnésie diminuent l'excrétion d'acide phosphorique. Dans la phosphaturie, il faut s'efforcer bien plus d'empêcher la désassimilation que de compenser les pertes. En exagérant la médication phosphatée chez ces malades, nous ferions exactement ce que Piorry, dépassant les idées de Willis, faisait jadis aux diabétiques qu'il saturait de sucre sous le prétexte de compenser leur déperdition sucrée.

Les préparations les plus usitées sont :

1° Le phosphate de chaux en solution acide : chlorhydro-phosphate de chaux, lacto-phosphate de chaux en solution ou en sirop. Il faut éviter ce dernier s'il y a tendance au diabète sucré. De nombreuses spécialités rivalisent entre elles; quelques-unes sont excellentes. Le